



SOMMAIRE

- | | |
|---|-----|
| - Activités généalogiques et historiques à Ste-Anne-de-la-Pérade. | 131 |
| par Raymond Douville | |
| - Correction au Dictionnaire généalogique Tanguay (Toussaint devient Michaud) | 138 |
| par J.A. Michaud | |
| - Jean-Baptiste Racine dit Noyer (1721-1788) Excommunié de St-Michel | 139 |
| par Denis Racine | |
| - Travaux en cours | 144 |
| par H.P. Tardif | |
| - Mon ancêtre Thomas Rondeau | 147 |
| par Luc Rondeau | |
| - Offre de collaboration - la famille LAMAUVE | 150 |
| - Les Doré en Nouvelle-France | 151 |
| par Raymond Doré | |
| - Annonce - Fête des Asselin | 152 |
| - Biographie du premier Gauvin devenu Grover | 153 |
| - Nouvelles publications | 154 |
| - Notes historiques sur Chiniquy | 155 |
| par Soeur Marie Laflamme | |
| - Service d'entraide | 156 |
| - Chronique - Nouvelles | 157 |
| par Raymond Gingras | |
| - Dons à la bibliothèque - Nouveaux membres - Changement d'adresse | 159 |
| - Invitation | 160 |

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC, auparavant Société Canadienne de Généalogie, (Québec), est une corporation à but non lucratif, créée par lettres patentes émises le 27 octobre 1961.

Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion des connaissances généalogiques par les conférences et la publication des travaux de recherches.

Le Comité des publications dirige l'édition des publications telles que les Contributions (principalement des répertoires de mariages), les Cahiers spéciaux, les cartes historiques et le présent bulletin L'Ancêtre. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Michel Fragasso
Vice-président: Jacques Fortin
Secrétaire: Françoise B. Doddridge
Trésorière: Fernande Moisan
Publiciste: Daniel Guillot
Bibliothécaire: Diane Duval
Conseiller: Henri-P. Tardif

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président: G.-Robert Tessier
Secrétaire: Cora Houdet
Henri-P. Tardif
Gaston Brosseau
René Bureau

Collaborateurs: Raymond Gariépy
Michel Langlois
Dominique Gauvin
Berthe Tessier

RESPONSABLES DE LA DISTRIBUTION

Julienne et Henri de Varennes

Pour toute information ou réclamation concernant votre exemplaire de L'Ancêtre, prière de communiquer avec les responsables à l'adresse de la Société.

Ce bulletin est en vente au prix de \$1.50 l'unité.
Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de Généalogie de Québec. Cotisation annuelle due le 1er janvier:

| | |
|-------------------|-----------|
| Membre individuel | \$ 15.00 |
| Etudiants | \$ 8.00 |
| Membre à vie | \$ 200.00 |

Dépot légal - Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513 - Bibliothèque nationale du Québec

ACTIVITÉS GÉNÉALOGIQUES ET HISTORIQUES À STE-ANNE-DE-LA-PÉRADE *

par Raymond Douville

Je désire tout d'abord vous dire combien je suis heureux d'être parmi vous ce soir, même et surtout si je ne mérite pas le premier prix d'assiduité, bien que mon nom figure parmi les premiers membres inscrits dans votre groupement.

Ce titre me permet toutefois d'être continuellement parmi vous par la pensée, et je puis dire que je l'étais, même avant la fondation officielle de la Société. Mon bon ami M. Benoît Pontbriand pourrait vous dire en effet que bien des fois, à mon bureau du Secrétariat de la province, il est venu me faire part de ses rêves et de ses ambitions que sa ténacité et son énergie ont fini par réaliser.

Dès avant cette époque, j'avais établi des liens étroits de collaboration avec Roland Auger, et dès lors j'avais pu apprécier, comme vous tous aujourd'hui, son esprit méthodique et sa grande compétence. C'était l'époque, déjà lointaine hélas! où le Père Archange Godbout groupait les premiers membres de sa Société généalogique, qui en compte aujourd'hui près de 5,000.

Car c'est le Père Archange qui a engendré, - si je puis me permettre cette expression en parlant d'un Franciscain - cette grande famille généalogique si vivante aujourd'hui.

Parler du Père Archange me ramène près de quarante ans en arrière. Et je conserve de lui un souvenir toujours bien vivace. Avec l'apparence d'un Récollet humble et soumis, il cachait sous sa bure épaisse un tempérament violent. Et ce tempérament, - M. Auger pourrait confirmer mon impression, - se manifestait surtout lorsqu'il était question de la vérification de la date de naissance ou de l'endroit d'origine d'un pionnier, ou plus souvent encore, de l'orthographe précise d'un nom. Car pour lui, le moindre détail avait son importance.

Personne ne pouvait le blâmer d'être exigeant, même s'il lui déplaisait toujours d'être obligé parfois d'admettre qu'il avait tort. Son insistance à vouloir à tout prix découvrir la vérité nous le rendait encore plus sympathique.

J'avoue avoir eu parfois avec lui, lorsque j'habitais Trois-Rivières, des prises de bec assez coriaces, lesquelles d'ailleurs se terminaient toujours, du moins en apparence, à l'amiable.

* * * * *

Le Père Archange est décédé il y aura bientôt vingt ans. Je conserve de lui un bien vivant souvenir, et aussi une profonde reconnaissance pour la documentation qu'il nous a laissée et pour sa foi intense en l'avenir de la généalogie chez nous.

* Conférence présentée à la Société de Généalogie de Québec le 19 septembre 1979.

Il a semé dans une terre féconde. La Providence ne lui a pas permis de voir la récolte. Je suis sûr qu'il en serait enthousiasmé et qu'il aurait éprouvé une profonde satisfaction en prenant connaissance du brillant historique que donnait récemment M. Michel Langlois du développement de la science généalogique dans le Québec.

Car la généalogie est réellement une science.

Incidentement, - et ceci vient confirmer cette opinion - la dernière livraison de la revue de l'Imperial Oil que j'ai reçue ces jours derniers, revue qui se consacre d'habitude aux problèmes économiques et industriels, renfermait deux excellents articles sur la généalogie. L'un s'intitule "Le passé qui nous fait signe", et l'autre a pour titre "A la découverte de nos racines".

Du premier article, signé de James McGivern, je détache ces quelques lignes:

"La généalogie a longtemps été considérée comme une récitation ennuyeuse de noms et de dates, dénuée d'intérêt... Pourtant, cette science est maintenant devenue le troisième passe-temps en importance en Amérique du Nord, après la collection de timbres et celle des pièces de monnaie..."

Cette constatation est bien de nature à nous rendre fiers nous aussi de nous intéresser à ce genre de recherches scientifiques, à cette documentation essentielle sur le plan purement humain.

Une science tellement passionnante qu'elle nous a permis de recruter, sans sollicitation intense, des milliers d'adeptes dont les noms se retrouvent un peu partout en Amérique. Ce qui prouve que, malgré l'éparpillement, nous formons encore une grande famille, une famille unie par les liens du sang et de la fraternité.

Ce qui me frappe particulièrement, - et vous aussi sans doute - c'est l'esprit d'entraide qui nous anime tous. Elle rappelle une autre tradition à peu près semblable qui existait autrement dans nos campagnes et qu'on appelait la corvée. Si un voisin avait subi une épreuve, si le chef de famille était malade, si ses bâtiments avaient été détruits par l'incendie, on organisait une corvée, et tous y allaient de leur dévouement.

Dans nos sociétés de généalogie, nous avons conservé, dans un autre domaine, cette respectable tradition: la corvée, l'entraide mutuelle.

Un collègue est-il dans l'embarras; a-t-il besoin d'un renseignement-clef pour éclaircir un point obscur. - On s'empresse à lui venir en aide.

Les réponses aux questions inscrites dans nos bulletins périodiques sont un éloquent témoignage de cette généreuse fraternité qui anime nos membres.

C'est le même esprit de fraternité et de collaboration amicale qui est à la base de notre modeste mais bien vivante société des Amis de l'histoire de La Pérade, dont on m'a confié l'agréable tâche de vous parler.

Tâche d'autant plus attrayante pour moi, car il s'agit de ma paroisse natale.

Notre Société est née, elle aussi, bien humblement, mais elle possède déjà ses titres d'origine, sa marque de crédit. Sans tomber dans la superstition, et si nous ajoutons foi aux révélations de l'horoscope, je dirais qu'elle est née sous le signe zodiacal des poissons, plus précisément, et je tiens à l'indiquer, sous le signe des poissons des chenaux.

On sait que la pêche aux poissons des chenaux connaît chaque année, en décembre et janvier, une vogue de plus en plus grande. Elle attire à La Pérade des milliers d'adeptes. Or de nombreux visiteurs réclamaient chaque année de la documentation historique sur cette paroisse plus que trois fois centenaire, et sur laquelle plane toujours le souvenir de Madeleine de Verchères.

Le curé de la paroisse, M. le chanoine Lapointe, demanda à un autre Péradien de naissance, l'historien bien connu Mgr Albert Tessier, de bien vouloir satisfaire à cette demande. Mgr Tessier accepta et rédigea ce qu'il appela "un bref historique de trois siècles d'histoire paroissiale". Brochure de quarante pages, agrémentée de nombreuses photographies anciennes et peu connues.

Ce petit ouvrage connut une vogue inespérée, non seulement chez les touristes, mais dans la population locale. A vrai dire, les Péradiens ne connaissaient à peu près rien de l'histoire de leur paroisse, sauf ce que colportait la tradition orale.

Cette brochure fourmille d'anecdotes vivantes, issues des sources pures du terroir local. L'auteur a puisé dans les documents et les souvenirs des anciens des détails savoureux sur les moeurs locales à travers les ans.

Je me permets de citer une de ces anecdotes, qui date d'à peine trois quarts de siècle. Le curé de la paroisse, le chanoine Bochet, insinuait presque chaque dimanche, au prône, qu'il fallait augmenter la dîme. Un prêtre retiré et natif de Ste-Anne, l'abbé Edouard Laflèche, neveu de Mgr Laflèche, était surtout, comme l'écrit Mgr Tessier, "un brasseur d'affaire". Avec l'argent des paroissiens, il avait mis sur pied une manufacture d'allumettes qui ne tarda pas à faire faillite.

Or, ces deux abbés possédaient chacun une chaloupe de promenade qu'ils avaient nommées "Sainte-Anne" et "Sainte-Marie", en l'honneur des patronnes des deux seigneuries voisines. Un samedi soir d'été, quelques paroissiens imaginèrent de les rebaptiser. Ils se mirent à l'oeuvre, et le lendemain avant-midi, pendant la grand'messe, ils les hissèrent sur la rive de la rivière, face à l'église. La chaloupe du curé Bochet avait comme nouveau nom: "Capitation", et celle de l'abbé Laflèche: "Spéculation". Pour comble de malice, comme les deux abbés étaient d'allégeance conservatrice en politique, les lettres étaient tracées à l'encre rouge!

Voyant le succès obtenu par cette brochure, le curé Lapointe et celui qui était à l'époque maire du village, M. Daniel Thibault, prirent l'initiative de satisfaire la soif de savoir de leurs concitoyens.

Ils n'eurent aucune peine à réunir des adeptes, et c'est alors qu'on vit éclore le groupement qui prit le nom des Amis de l'histoire de La Pérade, qui décida de continuer la publication de brochures relatant la petite histoire, sous toutes ses formes, de la vie locale à travers les ans.

Résultat pratique à date, après cinq années à peine d'existence: 36 brochures d'une cinquantaine de pages chacune, toutes agrémentées de nombreuses

photos et cartes anciennes. Trente-et-une de ces brochures traitent de divers aspects de l'histoire de la paroisse et six brochures d'esprit généalogique consacrées aux familles souches.

Je dirai tout d'abord un mot de ces dernières qui vous touchent plus particulièrement.

Le premier ouvrage dans cette section généalogique a trait à la famille Gervais. L'ancêtre, Jean-Baptiste Gervais, breton d'origine, soldat dans la compagnie de Laporte de Louvigny, épousa en 1700 la fille d'un pionnier de La Pérade, Mathurin Tessier. La famille s'est perpétuée dans la paroisse jusqu'à nos jours. L'auteur prend soin d'indiquer que cette famille Gervais est différente de celle de Jehan Gervaise, une des belles figures de la recrue de 1653.

J'ai consacré moi-même une brochure à l'ancêtre de ma propre famille, Pierre Moran, à la suite d'un voyage que j'ai effectué en Auvergne, sa patrie d'origine. Puis ce furent les pionniers François Frigon, dont on connaît la triste vie, et Yves Phlem, ancêtres des familles Hivon d'aujourd'hui.

Evidemment, nous ne pouvons, dans des brochures dont le nombre de pages est nécessairement limité, fournir une généalogie complète de ces familles. Les auteurs doivent se limiter à l'essentiel, laissant à d'autres membres de ces familles le plaisir de les compléter.

Les deux autres brochures de cette série offrent ceci de particulier qu'elles s'attachent à des familles originaires de La Pérade et dont certains membres ont essaimé à travers l'Amérique: les Grimard et les Gouin.

Les auteurs, Wilfrid Grimard et Jacques Gouin ont établi de précieuses relations avec les descendants de ces familles et tous deux ont constaté avec émotion à quel point ces descendants, aujourd'hui anglicisés, ont conservé le souvenir de leur origine canadienne-française.

On rencontre aujourd'hui des Grimard un peu partout dans le Québec, mais certaines branches ont émigré d'abord dans l'Ouest canadien, puis en Californie, en Arizona et dans le Wisconsin, où leurs noms se retrouvent souvent déformés en Gremore, Grimaux, etc. L'un d'eux, John Baptist Gremore, né à Prairie-du-Chien, dans le Wisconsin, s'enrôla à l'âge de 17 ans dans l'armée nordiste pendant la guerre de Sécession. Sa photographie, le représentant dans tout l'attirail de sa tenue militaire, orne la couverture de la brochure.

La dernière dont nous voulons dire un mot est présentement sous presse et a trait à la famille Gouin qui, elle aussi, se répandit à travers toute l'Amérique. L'un d'eux s'illustra lors de la conspiration de Pontiac, tout comme son cousin éloigné, Sir Lomer Gouin, s'illustra dans la politique.

D'autres travaux du genre sont en préparation par divers collaborateurs et ont trait aux familles Nobert, Bigué, Rivard, Rompré, Leduc, etc. Nous voulons en arriver à mieux faire connaître de cette façon toutes les familles qui sont à la base de la paroisse. Les auteurs s'attachent surtout à révéler les traits humains, plutôt que de s'en tenir à une sèche nomenclature de dates et de noms.

* * * * *

L'autre série de la collection a pour titre "Notre Passé", et traite des sujets les plus divers, selon la compétence ou le choix des collaborateurs. Souvenirs personnels, entrevues, enregistrements, récits inédits, histoire religieuse et politique, histoire d'industries disparues, comme les beurreries et fromageries d'autrefois, etc. Tous les sujets ont leur place dans notre programme de résurrection du passé.

Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, trente-et-une brochures ont été publiées à date. Je ne puis ici les énumérer toutes, encore moins les analyser en détail.

Je veux tout de même souligner deux exemples particuliers, pour bien marquer l'intérêt que nos gens prennent à cette initiative.

Une de nos collaboratrices de la première heure, Madame Vénérande Douville-Veillet, a rédigé le texte de trois brochures, alors qu'elle avait atteint l'âge de 90 ans. Elle fut en 1903 la première institutrice de Mgr Albert Tessier, et a relaté la vie d'une petite école de rang au début du XX^e siècle. Puis, coup sur coup, elle a fourni deux brochures de souvenirs sur sa jeunesse au rang du Rapide-Nord, où elle est née. Elle disait: "Je veux faire ma part avant de m'en aller". Elle est décédée en 1976, à 94 ans.

L'autre exemple que je veux citer comprend trois brochures, sous le titre général: "Figures du temps de nos Grand-Mères". Les collaboratrices sont toutes des jeunes femmes de la paroisse. Au début, quelques-uns objectaient qu'elles n'avaient pas le don de la rédaction. On leur a fourni la recette suivante: Faites comme si vous écriviez à une cousine éloignée qui vous a demandé de parler de votre grand-mère et de son époque. La suggestion a réussi. Elles se sont mises à l'oeuvre. Et elles ont obtenu de ces femmes d'une autre époque des souvenirs précieux. Dans bien des familles, on lit ces récits, le soir, à haute voix.

On m'a rapporté des impressions comme celle-ci: "J'aime mieux écouter ça que regarder la télévision". "C'est plus vrai et c'est de chez nous".

De tels témoignages sont bien encourageants.

* * * * *

La direction songe à entreprendre une autre série du même genre consacrée à nos grands-pères. Mais les hommes sont plus rébarbatifs à l'écriture que les femmes. Alors nous avons imaginé une autre solution. Les faire parler et enregistrer leurs souvenirs et leurs réflexions sur ruban sonore.

Les premiers essais en ce sens sont prometteurs. Nous avons déjà publié une brochure grâce à ce procédé. Elle a pour titre: "Les souvenirs de Monsieur Sadoth", souvenirs recueillis par son fils, l'abbé Armand Tessier.

Nous rendons compte une fois de plus que, sous une rude écorce, souvent l'habitant, l'homme de la terre, a un coeur extrêmement sensible. En se réchauffant par la parole, par la confiance, par la confiance aussi, les souvenirs affluent auxquels ils n'avaient peut-être jamais songé.

Et ils sont heureux de s'extérioriser. Quelques-uns deviennent même poètes!

Citons un émouvant témoignage.

La direction des Cahiers avait demandé à un concitoyen, M. Henri Leboeuf, ses impressions sur les souvenirs du Rapide-Nord de sa voisine et amie d'enfance, Madame Veillet, dont on lui avait fait lire le manuscrit. Son témoignage a été enregistré sur ruban, avec sa permission, et il fut publié en préface à la brochure. Nous en extrayons ces lignes:

"C'est beau, le matin, quand on se lève et qu'on regarde le temps qu'il fait, de voir couler les rapides en face de la maison. C'est encore plus beau de les entendre chanter. Ils chantent la nuit comme le jour, et ça fait toujours plaisir de les écouter. Ça met de la vie, ça rend gai, ça nous donne du coeur à l'ouvrage.

"Quand je retourne sur ma ferme, que j'ai laissée à un de mes fils, et qui continue la même besogne que j'ai faite, et mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père avant nous autres, la première chose que j'entends, c'est le chant des rapides. Je l'écoute chaque fois, et ça me rajeunit. Ça me rappelle mon enfance et les années quand je cultivais ma ferme et que j'élevais ma famille.

"On a beau être habitant, travailler dur, on a quand même du coeur, on a du sentiment. N'importe quel habitant du Rapide-Nord ou du Rapide-Sud pourrait dire la même chose..."

Bien des écrivains, bien des poètes auraient été heureux de signer ces lignes.

* * * * *

Notre récolte actuelle, comme je l'ai dit précédemment, est de 36 Cahiers, de 40 à 60 pages chacun. Ce qui représente pas loin de deux mille pages de texte, sans compter plus de trois cents photographies en hors-texte.

Publié en un seul tome, à quel prix faudrait-il vendre cet ouvrage? Ayant moi-même déjà oeuvré dans le domaine de l'imprimerie, et de l'avis de techniciens dans cette branche, il devrait se détailler entre \$50. et \$60.

Or, bien peu pourraient se permettre un tel déboursé. C'est pourquoi nous avons préféré offrir de modestes brochures, à un prix modeste, soit deux ou trois dollars, selon le nombre de pages. Quelques-unes, mais bien peu parce que plus abondantes, sont à cinq dollars.

A ce prix, les brochures se vendent admirablement bien, et nombreux sont ceux qui tiennent à posséder la série complète. Même, pour certaines, il a fallu pourvoir à une réédition.

* * * * *

J'abuse peut-être un peu trop de votre temps, mais je voudrais ajouter encore un mot que je crois important.

D'autres paroisses de la région ont suivi l'exemple. Saint-Stanislas a déjà publié, dans le même esprit, trois ouvrages solidement documentés sur les

débuts de cette paroisse. Champlain, Sainte-Geneviève, Saint-Narcisse débutent avec un ouvrage chacun. D'autres s'en viennent, comme Batiscan, Saint-Prosper, St-Tite.

Cet éloquent bilan représente un effort collectif, un élan enthousiaste, une ferveur chaque jour plus intense vers un réveil de notre passé commun.

Car les mêmes noms se retrouvent partout dans ces paroisses de la région.

Nos ancêtres labouraient le sol pour en récolter les fruits. Nous accomplissons, en somme, le même travail qu'eux, dans un autre domaine.

C'est la nourriture de l'esprit, bien importante, elle aussi.

* * * * *

L'écrivain de chez nous, Clément Marchand, le soulignait admirablement bien lorsqu'il présentait l'une de nos séries:

"Nous aimons l'histoire, écrivait-il, celle qui nous permet de retenir la leçon de la terre dont les influences profondes ont déterminé le caractère de ceux dont nous descendons".

Et plus loin, il ajoutait:

"Aimer les anciens et s'intéresser à ce qu'ils ont vécu, devient pour l'homme contemporain l'une des manifestations de son complexe de survivance".

C'est là, en somme, notre credo, notre inspiration, notre raison de travailler à cimenter l'union entre le passé, le présent et l'avenir, dans notre paroisse de Sainte-Anne-de-La-Pérade et dans la région. Cet essai s'est révélé une réussite chez nous. Sera-t-il tenté dans d'autres régions? Nous le souhaitons de tout cœur.

* * * * *

Je termine ces propos par une pensée bien appropriée, je crois, que je lisais ces jours derniers sur une carte que m'adressait un autre fervent généalogiste, le père René Bacon, - de secte franciscaine comme le père Archange -, et qui est à préparer une généalogie complète de la famille Saint-Arnault.

La carte portait en exergue cette réflexion:

"Ce qui importe, ce n'est pas d'ajouter des années à la vie; mais d'ajouter de la vie aux années".

N'est-ce pas ce que chacun de nous cherche à accomplir: faire revivre nos familles. - En somme, les ressusciter.

* * * * *

CORRECTION AU DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE TANGUAY (VOL. 7, PAGE 332, PREMIER ARTICLE AU HAUT DE LA PAGE À GAUCHE) (SUIVANT RÉDACTION)

par J.A. Michaud (322)

- 1 TOUSSAIN, JOSEPH (JEAN 1
b. 1733
- CÔTÉ, MARIE-ROSE (GABRIEL IV
b. 1737

Joseph (1) b. 19 août 1765 à Kamouraska.

(1) En marge, MICHAUD, 1765.

Ce TOUSSAIN est un MICHAUD qui a été baptisé le 20 octobre 1735 à Kamouraska. Il est le 6e enfant de MICHAUD, Jean-Bte époux de Cécile Ouellet (Tanguay, Vol. 6, page 21).

Ce même Joseph TOUSSAIN est celui qui apparaît dans TANGUAY, Vol. 6, page 23 sous le nom de MICHAUD, JOSEPH-TOUSSAIN, marié le 27 nov. 1758 à Kamouraska à CHASSÉ, M.-Louise Elisabeth (Jean & Marie Migneau).
Il s'est marié une deuxième fois sous le nom de FRANÇOIS)

2-e M. Trois-Pistoles, 29-08-1764 Coté, Marie Rose
Gabriel IV & Elisabeth Bernier
M. 07-10-1722, égl. N. Dame, Qué.

Réf. Montmagny, L'Islet, Bellechasse
Fr. Eloi-Gérard Talbot, Mariste
(Toussaint) Tome IX page 175.

Les parents de FRANÇOIS MICHAUD ne sont pas nommés dans Répertoire de Mgr Carbonneau Rimouski, Vol. 2, page 656, no 266.

Le nom de ses parents m'a été donné en 1975 par M. David Michaud de Kamouraska, un de ses descendants en ligne directe.

La même Marie-Rose Coté est spécifié veuve de Toussaint Michaud à son 2e mariage le 12-01-1801, à Kamouraska avec Joseph Paradis, Vf de Thérèse Lévesque (M. 25-06-1764 à Kamouraska):



Le compte rendu de la réunion de décembre
paraîtra dans le numéro de février 1980.

JEAN-BAPTISTE RACINE DIT NOYER (1721-1788)
EXCOMMUNIE DE ST-MICHEL

par Denis Racine

Jean-Baptiste Racine est né le 20 février 1721. Septième enfant de Claude Racine et Geneviève Gagnon et arrière petit-fils de l'ancêtre Etienne Racine, il est baptisé le même jour en l'église de Ste-Anne-de-Beaupré.

Elevé sur la terre paternelle à Ste-Anne, il épouse le 31 janvier 1746 à St-Vallier, Marguerite Lapierre dit Denis. De cette union naîtront douze enfants dont la liste se trouve à l'annexe "A".

Geneviève Gagnon mourut le 19 avril 1746 tandis que son mari la suivit le 11 décembre 1749. Or lors du partage de leur succession respective, on ignora totalement la part de Jean-Baptiste. Il est à supposer que celui-ci a renoncé à telle succession dans un acte qui a probablement été dressé par le notaire Pichet et dont le greffe fut entièrement détruit en 1759.

Le 14 décembre 1753, Jean-Baptiste Racine vend à Jean-Baptiste Leclerc une terre de 4 perches de front pour le prix de 40 livres (1). Il avait acquis cette terre de Beaupré Bacon à une date inconnue.

Lors du recensement de 1762, la famille de Jean-Baptiste Racine comprend outre lui-même et son épouse, cinq enfants et un domestique. Il possède trois arpents de terre de front dont 20 arpents carrés en semence. Il a également un cheptel composé de deux boeufs, trois vaches, une tauraille, quatre moutons, deux chevaux et quatre cochons. (2).

Le 6 juin 1762, les héritiers d'Augustin Couture lui vendent 12 perches et demie de terre sur 40 arpents pour une somme de 870 livres (3) et dont quittance est donnée le 6 mars 1763. Puis le 30 juillet 1764, il achète d'Augustin Couture fils, l'autre partie de la terre, soit 2 perches et demie sur 40 arpents pour le prix de 300 livres. (4).

Enfin, le 28 mars 1770, Jean-Baptiste Racine échange avec Jean Larrivée sa terre de un arpent et demi sur quarante située à St-Charles de Bellechasse et constituée de parts qu'il a achetées le 6 juin 1762 et 30 juillet 1764 contre une terre de un arpent huit perches et 13 pieds sur 40 arpents de profondeur située au 4e rang de St-Michel. (5). C'est cette dernière terre que Jean-François Hamelin arpente afin d'en tirer la ligne séparative d'avec Pierre Bolduc le 18 juin 1774. (6).

En plus de son métier de cultivateur, Jean-Baptiste Racine eut une carrière militaire et politique chargée. En effet, il est élu bailli de St-Michel en 1767 et conserve ce poste jusqu'en 1771.

-
- (1) Greffe du notaire Rousselot - 14 décembre 1753
 - (2) Rapport de l'archiviste de la prov. de Québec, 1925-1926, p. 48
 - (3) Greffe du notaire Fortier - 6 juin 1762
 - (4) Greffe du notaire Fortier - 30 juillet 1764
 - (5) Greffe du notaire Fortier - 28 mars 1770
 - (6) Greffe de l'arpenteur Jean-François Hamelin - 18 juin 1774

1774-1775 constitue le début de la guerre de l'indépendance américaine dont le point culminant au Canada est la défaite de Montgomery devant Québec le 31 décembre 1775. L'esprit de liberté soufflant sur les colonies américaines atteint également les habitants de la nouvelle province de Québec créée par l'acte de Québec l'année précédente. Ceux-ci avaient encore en mémoire la défaite des plaines d'Abraham de 1759. Aussi, furent-ils nombreux à appuyer la cause des Américains et à collaborer avec eux lors de l'invasion. Jean-Baptiste Racine, son fils Laurent et leur cousine germaine Marguerite furent du nombre. Pour enrayer ce mouvement de désobéissance civile et protéger la liberté religieuse toute neuve (1774), Mgr Briand, évêque de Québec, menaça d'excommunication tous ces "collaborateurs". A ce moment, St-Michel vivait un climat survolté. A titre d'exemple, le dimanche, 10 octobre 1775, alors que le Jésuite Lefranc prêchait, une voix s'éleva dans l'assemblée en disant "C'est assez longtemps prêché pour les anglais". (7).

Effectivement, Mgr Briand mit peu après sa menace à exécution contre Jean-Baptiste Racine et son fils Laurent, Marguerite Racine ainsi que Félicité Doré et Pierre Cadrain, tous habitant au 4e rang de St-Michel. Cet épisode nous est rappelé par Louis Fréchette dans des vers admirables qu'il a publiés dans un recueil sous le titre "La légende d'un peuple". (8). Le lecteur trouvera en annexe ce poème.

L'année suivante le gouvernement procéda à l'épuration des milices. A cet effet, il commissionna François Baby, Gabriel Taschereau et Jenkin Williams afin d'enquêter et de nommer de nouveaux officiers de milice. C'est ainsi que la Commission visita St-Michel le 6 juillet 1776. Dans son rapport, il est écrit: "Noël (Noyer) Racine, père, noté comme un des plus fameux rebelles de St-Michel..." (9).

Jean-Baptiste Racine dit Noyer mourut abandonné de tous en 1788. Il fut enterré dans un champ du 4e rang appartenant alors à un nommé Cadrain. Un siècle plus tard, en octobre 1880, à la demande des propriétaires MM. François et Joseph Pouliot, on procéda à l'exhumation des restes de Jean-Baptiste Racine et des quatre autres excommuniés afin de les transférer dans le cimetière des enfants morts sans baptême. A cette occasion, l'on remarque que les cercueils contenant les ossements sont presque intacts comme si le temps n'avait pas eu de prise sur ceux qui se sont battus jusqu'à la mort pour leurs idéaux...

(7) Guy Laviolette, St-Michel de Bellechasse - 1977, p. 30 à 33

(8) Louis Fréchette - La légende d'un peuple, Ed. Beauchemin 1941, p. 131 à 133, 223 et 224

(9) Rapport de l'archiviste de la prov. de Québec 1927-1928, p. 479

JEAN-BAPTISTE RACINE DIT NOYER { Claude
Geneviève Gagnon

Mariage le 31 janvier 1746 à Saint-Vallier (Bellechasse) à Marguerite
Lapierre dit Denis (Charles)

Enfants:

- 1) M.-Marthe B.- 20 mars 1747 à St-Vallier
 S.- 13 juillet 1747 à St-Vallier
- 2) M.-Marguerite B.- 21 juillet 1748 à St-Michel
 S.- 4 octobre 1748 à St-Michel
- 3) Marguerite B.- 28 février 1750 à St-Michel
 M.- 17 février 1772 à Louis Dion à St-Michel
 S.-
- 4) Jean-Charles B.- 16 septembre 1751 à St-Michel
 M.- 13 novembre 1788 à Louise Lessard à St-Michel
 S.-
- 5) Louis-Eloi B.- 25 juin 1753 à St-Michel
 S.- 19 février 1777 à St-Michel
- 6) Laurent B.- 28 août 1755 à St-Michel
 S.- octobre 1756 à St-Michel
- 7) Ignace B.- 28 août 1755 à St-Michel
 S.- 12 novembre 1755 à St-Michel
- 8) Laurent B.- 21 mai 1757 à St-Michel
 (Excommunié) S.- avril 1784 à St-Michel
- 9) Charles B.- 15 mai 1759 à St-Michel
 S.- 7 juillet 1761 à St-Michel
- 10) M.-Thérèse B.- 20 février 1760 à St-Michel
 S.- 7 juillet 1761 à St-Michel
- 11) M.-Geneviève B.- 30 juin 1761 à St-Michel
 M.- 10 novembre 1789 à François Leclerc
 à St-Michel
 S.- 16 juin 1837 à St-Michel
- 12) Paul-Noël B.- 2 août 1765 à St-Vallier
 M.- 15 février 1791 à Angélique Rouillard
 à St-Michel
 S.- 18 décembre 1838 à St-Michel

LES EXCOMMUNIÉS

Louis Fréchette

Voyez-vous, sur le bord de ce chemin bourbeux,
Cet enclos en ruine où broutent les grands boeufs?
Ici, cinq paysans - trois hommes et deux femmes -
Eurent la sépulture ignoble des infâmes!
Cette histoire est bien triste, et date de bien loin.

Comme un soldat mourant la carabine au poing,
Québec était tombé. Sans honte et sans mystère,
Un Bourbon nous avait livrés à l'Angleterre!

Ce fut un coup mortel, un long déchirement,
Quand ce peuple entendit avec effarement
- Lui qui tenait enfin la victoire suprême -
Par un nouveau forfait souillant son diadème,
Le roi de France dire aux Saxons - Prenez-les!
Ma gloire n'en a plus besoin: qu'ils soient anglais!
O Lorraine! ô Strasbourg! si belles et si grandes.
Vous, c'est le sort au moins qui vous fit allemandes!

Des bords du Saint-Laurent, scène de tant d'exploits,
On entendit alors soixante mille voix
Jeter au ciel ce cri d'amour et de souffrance:
- Eh bien, soit! nous serons français malgré la France!

Or chacun a tenu sa parole. Aujourd'hui,
Sur ce lâche abandon plus de cent ans ont lui;
Et, sous le sceptre anglais, cette fière phalange
Conserve encore aux yeux de tous, et sans mélange,
Le culte de la France et son cachet sacré.

Mais d'autres, repoussant tout servage exécré,
Après avoir brûlé leur dernière cartouche,
Renfermés désormais dans un orgueil farouche,
Révoltés impuissants, sans crainte et sans remord,
Voulurent, libres même en face de la mort,
Emporter au tombeau leur éternelle haine...

En vain l'on invoqua l'autorité romaine;
En vain, sous les regards de ces naïfs croyants,
Le prêtre déroula les tableaux effrayants,
Des châtiments que Dieu garde pour les superbes;
En vain l'on épuisa les menaces acerbes;
Menaces et sermons restèrent sans succès!
- Non! disaient ces vaincus: nous sommes des Français:
Et nul n'a le pouvoir de nous vendre à l'enchère!

La foudre un jour sur eux descendit de la chaire:
L'Eglise, pour forcer ses enfants au devoir,
A regret avait dû frapper sans s'émouvoir.
Il n'en resta que cinq. Ceux-là furent semblables.
Dans leur folie altièrre, aux rocs inébranlables:
Ils laissèrent gronder la foudre sur leurs fronts,
Et malgré les frayeurs, et malgré les affronts,
Sublimes égarés, dans leur sainte ignorance,
Ne voulurent servir d'autre Dieu que la France!

La vieillese arriva; la mort vint à son tour.
Et, sans prêtre, sans croix, dans un champ, un détour
D'une route fangeuse où la brute se vautre,
Chaque rebelle alla dormir l'un après l'autre.

Il n'en restait plus qu'un, un vieillard tout cassé,
Une ombre! Plus d'un quart de siècle avait passé
Depuis que sur son front pesait l'âpre anathème.
Penché sur son bâton branlant, la lèvre blême,
Sur la route déserte on le voyait souvent,
A la brune, rôder dans la pluie et le vent,
Comme un spectre. Parfois détournant les paupières
Pour ne pas voir l'enfant qui lui jetait des pierres,
Il s'enfonçait tout seul dans les ombres du soir.
Et plus d'un affirmaient avoir cru l'entrevoir
- Les femmes du canton s'en signaient interdites -
Agenouillé la nuit sur les tombes maudites.

Un jour on l'y trouva roide et gelé. Sa main
Avait laissé tomber sur le bord du chemin
Un vieux fusil rouillé, son arme de naguère,
Son ami des grands jours, son compagnon de guerre,
Son dernier camarade et son suprême espoir.
On creusa de nouveau dans le sol dur et noir;
Et l'on mit de côté, en la fosse nouvelle,
Le vieux mousquet français avec le vieux rebelle!

Le peuple a conservé ce sombre souvenir.
Et, lorsque du Couchant l'or commence à brunir -
A Saint-Michel, vieux bourg français de Bellechasse,
Le passant, attardé par la pêche ou la chasse,
Craignant de voir surgir quelque fantôme blanc,
Du fatal carrefour se détourne en tremblant.

Donc, ces cinq paysans n'eurent pour sépulture
Qu'un tertre où l'animal vient chercher sa pâture!
Ils le méritaient, soit! Mais on dira partout
Qu'ils furent bel et bien cinq héros, après tout!
Je respecte l'arrêt qui les frappa, sans doute;
Mais, lorsque le hasard me met sur cette route,
Sans demander à Dieu si j'ai tort en cela,
Je découvre mon front devant ces tombes-là!

SUZANNE (RACETTE) et JEAN-JACQUES LAPERRIERE

Il y a vingt ans, comme beaucoup de débutants en généalogie, nos efforts portèrent sur la recherche de nos ancêtres tant paternels que maternels. Bien entendu ce travail nous a permis de connaître les noms et parfois l'histoire de beaucoup de nos ancêtres (plus de 4,200 retracés à cette date). Maintenant si on fait une analyse de cette recherche on obtient d'autres informations intéressantes. Théoriquement le nombre d'ancêtres d'un individu, si on remonte à la 14e génération, devrait être de 16,000; ce nombre monte à 64,000 à la 16e génération. Heureusement, dans la pratique les lignées canadiennes n'ont pas toutes 14 à 16 générations. Plusieurs ancêtres ont émigré au Canada aux 18e et 19e siècles, plusieurs autres lignées sont interrompues par des registres incomplets ou détruits, de plus il y eut de nombreux mariages entre parents du 4e degré ou plus ce qui réduit radicalement le nombre d'ancêtres distincts. D'après notre expérience il faut en moyenne retracer entre 4,000 et 6,000 personnes, soit de 2,000 à 3,000 mariages. Il s'agit ici de nombres moyens, cela peut varier beaucoup d'un individu à l'autre. Dans notre cas nous avons identifié 5,149 ancêtres sur une possibilité pratique d'environ 6,000, cependant ce nombre ne représente que 4,300 personnes distinctes puisque certaines se retrouvent à la source de plusieurs lignées dont des descendants se sont mariés entre eux. Les plus courtes lignées que nous avons retracées ont huit générations, les plus longues comportent seize générations. Un autre fait intéressant est le nombre d'ancêtres communs entre ceux de mon épouse et les miens; à date on en dénombre 698, le premier est à la 9e génération. On note aussi que trois de nos ancêtres sont des indiens, et que d'autres portent des noms bien connus comme: Jean -Bte Godefroy De Lintôt, Pierre-Esprit Radisson, Jean Nicolet avec une indienne et bien d'autres. Bien entendu au cours de ces années de recherche nous avons pu récolter un grand nombre de faits historiques, d'anecdotes et d'expériences des plus enrichissantes trop nombreuses pour les énumérer ici.

Un second travail, terminé celui-là, a été la préparation d'un index de référence entre les divers noms et surnoms d'un même individu tel qu'on les retrouve dans le Dictionnaire national des canadiens-français 1608-1760 édité par l'Institut Drouin (édition 1958). Il ne s'agit pas des noms des parents ou des épouses. Par exemple: dans ce dictionnaire on retrouve les Germain dans l'ordre alphabétique à la page 569, cependant on retrouve aussi ce nom de Germain associé à d'autres noms aux pages: 83,179,662 et 756. Dans le cas du nom Lafleur on le retrouve dans l'ordre à la page 730, mais il apparaît aussi dans 62 autres pages tel qu'il appert à mon index de référence. Cet index permet donc de retracer certains mariages dans des familles ayant eu plusieurs noms.

Un troisième sujet de recherches qui nous intéresse est l'origine et la pratique d'une tradition qui a existé chez certaines familles ancestrales venant de France. Il s'agit de la coutume d'avoir deux noms de famille et de la façon que les frères d'une même famille se partagent ces noms. Dans certains cas seul l'aîné de la famille prend le nom du père, ses frères plus jeunes prennent eux le nom des oncles (frères du père) ou en inventent un si le père n'était pas un aîné. Il y a peut-être un lien entre cette coutume et celle de donner le prénom du père au premier né des garçons. Il est possible que cette recherche ait déjà été faite. Si des membres possèdent des renseignements sur ce sujet, je serais heureux de les connaître.

Enfin l'objet de nos recherches actuelles est celui de la descendance de Louis Ouvrard, l'ancêtre des familles Ouvrard et Laperrière au Canada. Louis Ouvrard était originaire de Thénézay, évêché de Poitiers, autrefois de la province du Poitou. Cette commune fait actuellement partie du département des Deux-Sèvres. Louis Ouvrard émigra de France au Canada dans les dernières années du 17e siècle, vers 1685. Il épousa au Château-Richer à la date du 1er mars 1688 Anne Quentin. Celle-ci était veuve de Louis De La Marre qu'elle avait épousé à l'Ange-Gardien le 14 janvier 1686 et de qui elle avait eu une fille. Du mariage de Louis Ouvrard et de Anne Quentin naquirent deux enfants, un garçon Antoine notre deuxième ancêtre et une fille Paule-Marguerite. Louis Ouvrard décédait deux ans après son mariage; on peut lire son acte de sépulture dans les registres de la Pointe-Aux-Trembles de Québec à la date du 30 décembre 1690. Tous les renseignements sur les familles Ouvrard et Laperrière seront les bienvenus.

Quant à l'ancêtre Jean Rasset et sa descendance les familles Racet et Racette, une recherche est déjà entreprise par M. René Racette-LeGrand de la ville de Québec à qui nous avons offert notre collaboration.

PRISCILLE BOUCHER MACKAY

J'ai presque complété un tableau de six générations des familles de mon côté maternel dont les lignées principales sont des Béland, Baril, Duval et Thibault. Nous avons l'intention de faire un voyage à Québec pour compléter cette recherche de mes ancêtres. J'ai obtenu quelques informations sur certains de mes ancêtres à l'Université de Colombie-Britannique. (Je demeure à Seattle, Washington.)

Dans un voyage prochain en Europe, j'ai l'intention de photographier les églises anciennes que mes ancêtres fréquentèrent ainsi que leurs maisons ancestrales.

Je suis très intéressé par l'idée de M. Gérard Boulanger (voir l'Ancêtre, Rubrique Travaux en Cours, mai 1978) de monter un index de vieilles photos. J'en ai une petite collection qu'il me ferait plaisir de partager avec la Société. Je suggère que l'Ancêtre publie une formule standard, possiblement sur les deux côtés d'une carte de 3" x 5" que les membres pourraient se servir pour communiquer l'information qu'ils ont concernant leurs vieilles photographies. Je suggère le format suivant:

- | | |
|----------------------|---|
| 1. Nom | 10. Information concernant la photographie |
| 2. Date de naissance | 11. Date de la photographie |
| 3. Date de mariage | 12. Autres personnes dans la photographie |
| 4. Lieu du mariage | 13. Occasion à laquelle fut pris la photographie |
| 5. Nom de l'épouse | 14. Autres photos ou information que vous avez concernant la personne en question, par exemple, photos de la maison ancestrale, copie du baptistère, coupures de journaux, etc. |
| 6. Lieu de résidence | |
| 7. Occupation | |
| 8. Date du décès | 15. Nom et adresse de la personne soumettant la photographie ou l'information. |
| 9. Lieu du sépulture | |

PIERRE PATENAUDE

L'étude que j'entreprends présentement peut se résumer ainsi: généalogie ascendante jusqu'à mon premier ancêtre Nicolas Patenostre et ensuite généalogie descendante de celui-ci avec toutes les notes historiques que je pourrai trouver concernant cette famille au moyen des contrats et actes relatifs que je pourrai trouver. Je n'ai pas encore trouvé la date exacte de sa naissance (1626, Berville-en-Caux, Normandie) ni les raisons qui l'ont poussé à venir s'établir ici. De plus je n'arrive pas à retrouver l'acte de mariage de MICHEL PATENAUDE et MARIE-ANGELIQUE DUSSEAULT mariés probablement à St-Luc, comté de St-Jean ou environs vers les années 1780-1786 et serais très reconnaissant pour toute information sur ces "chafnons manquants".

MARCEL GAUTHIER

Je fais la généalogie détaillée des familles suivantes:

- a. Gauthier, dont l'ancêtre de France était Simon Gauthier marié avec Marie Aubé de St-Vivien de Rouen en Normandie;
- b. Gervais, dont le premier ancêtre au Canada était Jean-Baptiste Gervais marié avec Marie-Jeanne Tessier à Ste-Anne-de-la-Pérade le 9 janvier 1700;
- c. Massicotte, dont le premier ancêtre était Jacques Massicotte marié avec Catherine Baril le 12 juillet 1696 à Batiscan;
- d. Lefèbvre dit Boulanger, dont le premier ancêtre au Canada était Claude Lefèbvre dit Boulanger marié à Marie Arcular le 28 octobre 1669 à Ste-Famille, Ile d'Orléans;
- e. Ménard, dont le premier ancêtre était Pierre Ménard;
- f. Gaussain dit de St-Germain, dont le premier ancêtre était Jean, marié à Jacqueline Gengonelle.

J'ai aussi commencé des recherches qui sont moins avancées sur les familles Milette, Marcouiller, Courchesnes-Foucault, Benoit, Caya, Côté, Langelier, Rousseau et Dessureault. J'ai commencé à faire un peu d'histoire mais très timidement.

PAUL CONTANT

Depuis octobre 1977, soit peu après avoir été mis à ma retraite, je consacre une moyenne de trois à cinq heures par jour à retracer et à "ficher" les ancêtres des quatre familles dont nous sommes issus, mon épouse et moi. Mon épouse est de la filiation des Plante par son père et des Bonhomme dit Beaupré dit Dulac par sa mère. J'appartiens aux familles Contant et Grignon. J'accumule sur eux autant de documents que je peux afin d'en extraire leur histoire. A date, j'ai consulté tous les répertoires de mariage publiés que j'ai pu trouver dans nos différentes bibliothèques de Montréal et autres lieux d'archives. J'ai scruté les rapports de l'archiviste de la province de Québec et autres livres de recherches et j'ai commencé depuis quelques mois à travailler sur les microfilms des recensements datant de 1825 à 1871.

INTRODUCTION

Au cours de son histoire l'Amérique du Nord accueillit plusieurs Rondeau: Pierre Rondeau, de Saintonges, marié à Marie-Louise Racet; Jacques Rondeau, de La Rochelle, marié à Françoise Beaudry; Jean-Baptiste Rondeau, de La Rochelle, marié à Marie Gauthier; Alexandre Rondeau, de l'île de Ré, établi en Louisiane, et bien d'autres encore.

Parmi ces derniers, deux devinrent les principaux chefs de file des Rondeau au pays. La descendance la plus prolifique fut celle de Pierre Rondeau et de Marie Ancelin (Asselin) qui se retrouve surtout dans la région de Joliette (1). L'autre est issue de Thomas Rondeau qui fait l'objet de cet article.

ORIGINE ET VIE DE THOMAS RONDEAU EN NOUVELLE-FRANCE

Thomas Rondeau est originaire de la paroisse de Sainte-Soulle, en Aulnis, évêché de La Rochelle. Cette petite paroisse est située à environ cinq kilomètres de Dompierre-sur-mer. En mai 1977, on ne retraçait plus aucun Rondeau dans cette paroisse. D'ailleurs les parents de Thomas, Jean Rondeau et Marie Fourestier, n'ont rien fait de particulier qui mérite d'être mentionné.

Vers 1660, Thomas Rondeau devait être au pays puisqu'il reçut en concession de Charles de Lauzon-Charny une terre de "deux arpents de large par la profondeur", en la paroisse de Saint-Pierre, Ile d'Orléans, le 30 janvier 1663 (Vachon, contrat manquant). Ses voisins d'alors étaient Martin Côté et Pierre Soumandre, maîtres taillandiers.

En novembre 1666, Thomas Rondeau épouse Andrée Remondière, fille de feu Jacques Remondière et de Renée Rivière. "Cette fille serait venue en Nouvelle-France avec sa mère, qui était veuve, en profitant des avantages accordés aux filles du Roi"(2). Renée Rivière, sa mère, aurait marié quelque temps après, un nommé Mathurin Croissé, puisqu'il est dit "beau-père d'Andrée" lors de son contrat de mariage avec Thomas Rondeau (Vachon, 1666-10-31).

L'acte religieux du mariage de Thomas fut perdu. Il en fut de même pour celui dudit Mathurin Croissé. On peut supposer que les célébrations eurent lieu dans la chapelle de "La Visitation" au Château-Richer, dû à N.D. de Québec vu qu'il n'y avait pas d'église dans l'Ile d'Orléans à cette époque. D'ailleurs, leur premier enfant, Mathurin né le 7 février 1668 fut baptisé en la dite chapelle de "La Visitation".

(1) L'Ancêtre Pierre, dans la revue "Ste-Anne de Beaupré", avril 1977.

(2) Les filles du Roi en Nouvelle-France par Sylvio Dumas, p. 322
Cahiers d'Histoire no 24, La Société historique de Québec, 1972.

Thomas Rondeau s'occupa principalement du défrichement de sa terre. Avant son mariage, le recensement de 1666 le dit "cloutier" et habitant. Dès l'année suivante, en 1667, il possède quatre arpents en valeur et en 1681, il en possède dix (3). Le 21 novembre 1702, le décès de son épouse le privait d'un appui précieux. L'année suivante, Etienne Jacob effectua l'inventaire de leurs biens (1703-08-09, no 896). On y dénombrerait certains biens, dont "1 cheval, 4 boeufs, 7 vaches, 4 porcs...", un hangar de 30 pieds de long sur dix-huit de large, clos de pierre. Une stable de pierres sur pierres de 18 pieds de long par seize de large, très défraîchie... Sur la dite terre est construite une maison close de pierres sur pierres de 25 pi de long et de large avec 2 chambres en plein pied et couverte de bardeau..."

Le total de ces actifs s'élève alors à environ 1000 livres contre 52 livres de dettes. L'inventaire de ces effets montre bien la grande simplicité de leur environnement, ne possédant que le strict nécessaire pour leur subsistance.

L'âge véritable de Thomas Rondeau demeure un mystère. Son contrat de mariage et le recensement de 1666 indiquent qu'il est alors âgé de 28 ans. Il serait donc né vers 1638. D'autre part, son acte de sépulture, en 1721, le déclare presque centenaire, soit âgé de 96 ans; ce qui reculerait sa naissance vers 1625. Seul, son acte de baptême permettrait d'établir son âge correctement: 83 ou 96!

DEUXIEME GÉNÉRATION

De l'union de Thomas Rondeau et d'Andrée Remondière naquirent, semble-t-il, quatorze enfants. Un seul de leurs fils, François, survivra aux dures conditions de l'époque pour assurer la descendance.

Ses filles:

Trois de ses filles épousèrent des jeunes gens de l'île d'Orléans. Madeleine Rondeau, pour sa part, épousa Jacques Côté établi alors en la Seigneurie de Villieu, soit à St-Antoine-de-Tilly.

Marie Rondeau épousa, à l'âge de 20 ans (1692-06-26, Etienne Jacob), Philippe Noël, de la paroisse de St-Paul, I.O. Ce dernier prit une part active à la vie de sa nouvelle famille, ainsi qu'à celle de sa paroisse. Voyons, par exemple, un contrat passé devant Etienne Jacob (1692-09-30, no 247) qui dit que "vu la vieillesse et la caducité des donateurs", Philippe Noël devient bénéficiaire d'une donation des grands-parents de Marie Rondeau (Renée Rivière et Mathurin Croiset, 2e noces) consistant en "3 arpents de largeur par la profondeur de la moitié de l'île, à Saint-Pierre".

En 1700, Philippe Noël obtint la charge de faire "tourner Le Moulin" de St-Pierre, I.O., bâti par dame de Laforest. C'est à titre d'enchérisseur gagnant sur Jean Vallière et Lafleur qu'on lui octroya "la ferme du dit Moulin".(4)

(3) R.A.P.Q. (1953-55).

(4) Ordonnance (1700-10-18) et autres.

A la suite du décès d'Andrée Remondière (s 1702-11-22), mère de Marie Rondeau, de nombreuses transactions s'effectuèrent. Philippe Noël dut faire des menaces de "poursuite en procès" pour faire respecter ses droits légitimes (5). Peu à peu, les poursuites se réglèrent en sa faveur et lors du recensement de 1725, il est mentionné comme propriétaire de la terre de deux arpents de feu son beau-père, avec 40 arpents de terre labourable.

Un de leurs fils, Philippe, épousa Geneviève Leclerc en 1729. Il fera l'acquisition de la Seigneurie de Tilly et de Bonsecours vingt ans plus tard (6). Il demeurera ainsi le Seigneur du dit lieu jusqu'à sa mort, survenue au cours de la guerre de 1760.

Ses fils

Trois de ses garçons s'établirent en la dite Seigneurie de Tilly: Fabien, Thomas et François. Fabien décéda à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 14 mai 1712, après 30 jours d'hospitalisation. Il n'avait alors que trente ans (7). Il laissa dans le deuil un enfant mineur. Les enfants de Thomas ne réussirent pas à franchir le cap des 10 ans.

François Rondeau fut baptisé le 9 avril 1679 à Ste-Famille, I.O. Sa marraine fut Susanne Paget, femme de Martin Costé, voisin immédiat de Thomas Rondeau, son père. Il épousa en 1705 Marie (Anne) Sindeco (Decaux) fille de feu Jean Sindeco et de Marie Dubuc, de St-Laurent, I.O. Avant juillet 1705, François Rondeau demeurait en la Seigneurie de Villieu, mais ce n'est qu'en 1711 qu'il reçut son contrat officiel de concession par Pierre Noël LeGardeur, Seigneur de la Seigneurie de Tilly (8). Son terrain était alors borné au N.E. et au S.E. par celui de Louis Durant et au S.O. par celui de Fabien Rondeau, son frère.

Son épouse meurt en 1723, deux mois après avoir donné naissance à deux jumelles: Marie-Françoise et Marie-Joseph. Ces dernières ne survécurent pas à leur mère.

L'année suivante (9) François se mariait en deuxième noces avec Marie-Madeleine Denevers. Puis, en 1728, il se marie de nouveau et cette fois-ci avec Marianne Dennevert, fille de François et de Marie Marcot, de Ste-Croix (10). Il y avait encore cinq enfants mineurs sous sa dépendance dont deux mâles, lors de son troisième mariage. Malheureusement, dès 1729, il devint encore veuf et le demeura durant les dix dernières années de sa vie.

Ce n'est qu'en 1732 (11) qu'on fit le partage de la succession de feu Marianne DeCaux, sa première épouse. A cette date, deux des quatre enfants survivants étaient mariés: François (fils) avec Marguerite Guérin; Marie-Elisabeth avec Jacques Martel. Antoine et Marie-Anne étaient encore mineurs.

(5) Chamballon, 1711-03-23.

(6) J.C. Panet, 1748-08-23.

(7) "L'Ancêtre", avril 1975.

(8) De Horné, 1711-02-22.

(9) De Horné, 1724-10-06 (691).

(10) De Horné, 1727-11-05 (853).

(11) Greffe J.B. Choret.

François Rondeau, père, reçut la moitié d'une terre de 3 arpents de front sur le fleuve par 30 arpents de profondeur, du côté S.O. Les enfants se partagèrent en parts égales l'autre arpent et demi.

Avant 1754, Antoine Rondeau avait acquis, par de nombreuses transactions (12), la presque totalité de la terre. François Rondeau, père, lui donna également sa part quelque temps avant son décès survenu en 1748 à l'âge de 73 ans. Antoine revendit le tout quelques années plus tard.

François Rondeau, fils, s'établit dès 1733 dans le deuxième rang de la paroisse. Ce lopin de terre constitua la terre familiale des Rondeau à St-Antoine-de-Tilly (13) jusqu'en 1840, après quoi cette terre fut désertée par cette famille. Les descendants de François se retrouvent aujourd'hui principalement dans la région de Québec. On en dénombre aussi à Sherbrooke, dans les comtés de Wolfe et de Richmond, puis à Montréal ainsi qu'aux Etats-Unis.

(12) Greffe J.B. Choret

(13) Le terrier de S.A.T. (1672-1823) est en voie de se poursuivre.

* * * * *

OFFRE DE COLLABORATION

LA FAMILLE LAMAUVE

Je me permets de vous écrire car depuis une dizaine d'années je fais des recherches systématiques sur les familles LAMAUVE à travers les âges et j'ai actuellement plus de 750 fiches différentes. Toutes les têtes de familles (huit en tout) sont originaires du pays de Caux en Haute-Normandie dans un triangle compris entre Le Havre, Fécamp et Bolbec et les filiations s'étalent de 1600 environ à nos jours. Ce nom vient de l'ancien saxon et signifie le bel oiseau de mer qu'est la mouette.

Si par hasard il y a des gens au Canada intéressés par la généalogie et ayant des LAMAUVE dans leurs ancêtres je ne puis que les inviter à m'écrire afin que je leur envoie ce que je connais sur leur branche bien entendu gracieusement.

Aussi en vous souhaitant bonne réception de la présente je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués.

MICHEL LAMAUVE
7, rue de la Pingaudière
01850 Bouray sur Juine
France

30 août 1979

N. de la R. Il est vrai qu'il n'existe pas de famille LaMauve au Canada sauf correction; cependant il peut se faire que la mère d'un ancêtre venu de Normandie ait été une LaMauve, d'où l'intérêt de cette offre généreuse de collaboration.

ROLAND J. AUGER

Plusieurs Doré sont venus s'établir en Nouvelle-France et cet article a pour but de les identifier. Le Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, de Mgr Tanguay, mentionne à la page 430 du volume 3, "ROGER DORÉ, tué par les Iroquois avant 1664".

Le recensement de 1666 révèle la venue d'un autre Doré. Sous le groupe -Montréal- "Serviteurs engagés de Lagrange", on peut lire: "PIERRE DORÉ, page 45, domestique engagé". (1)

Dans le recensement de 1667, le même nom revient. Il s'agit probablement du même individu. On le voit alors sous le groupe --Montréal- "Jeanne Mance, administratrice, 63; Marie Moyen, 20; Françoise Bugot, 37; serviteurs: Pierre Hardy, 50; PIERRE DORÉ, 48; ... (2). Je ne sais rien d'autre sur ce Doré. Il est probablement retourné en France.

Dans le même recensement, on remarque deux autres Doré. Il y a d'abord un LOUIS DORÉ, sous le groupe -"Côtes de Sainte-Geneviève, Saint-François et Saint-Michel, à la ferme du Sieur de la Chesnays". Ce Louis Doré est arrivé en Nouvelle-France en 1666 et obtint une concession le 10 août 1669, dans la seigneurie de Maure. Il était le fils de Pierre et d'Hilaire Fergé, de la paroisse du Vivier Jusseau, en Angoumois. Aujourd'hui, le Vivier Jusseau fait partie de la commune de Chives, en Charente-Maritime. Ce Louis Doré a marié Jeanne Duffaussay (Fossé), fille de Vincent et de Noëlle Desnoyers, de la paroisse de St-Léger, de la ville d'Evreux, le lundi 1er septembre 1670 à Québec. Le contrat de mariage fut passé devant Duquet, le 9 août 1670. Jeanne Fossé était "fille du Roy" (3).

Un autre Doré réside avec la famille de "Jean de Rainville, fermier, 28; Suzanne Badault, sa femme, 16; Jean, 1; Jean Boudault, 26; GABRIEL DORÉ, 20;...", aux "Côtes de Beauport, Notre-Dame-des-Anges et autres lieux" (4). GABRIEL DORÉ obtint une concession, le 24 août 1669, devant Rageot (5). Son nom apparaît aussi dans le "Terrier général de Saint-Augustin" (Demaure), par DuLaurent, 1743, où l'on mentionne que son nom est confondu avec celui de Gabriel Roger dans le terrier de Madame Auber.

Par la suite, il y a eu PIERRE DORÉ, fils de Pierre et de Jeanne Jeanneton, de Saint-Nicolas, de La Rochelle. Il maria à Québec, le 10 novembre 1681, Jeanne Rivaut, fille de Pierre et de Marie Quequejeu, de Québec (6). Il avait passé son contrat de mariage le 26 octobre 1681 devant Rageot. Pierre et Jeanne n'eurent pas de descendance.

(1) R.A.P.Q. - 1935-1936, pages 130 et 131.

(2) B. Sulte, Histoire des Canadiens-Français, volume 4, p. 77. Ed. Wilson, 1882, Montréal.

(3) R. Doré, Recherches dans une lignée de Doré, 1975, Montréal.

(4) B. Sulte, Histoire des Canadiens-Français, volume 4, p. 67, Ed. Wilson, 1882, Montréal.

(5) P.G. Roy, Inventaire des Concessions en Fief et Seigneurie, p. 227.

(6) Dictionnaire Tanguay, volume 1, p. 198.

Le recensement de 1681 signale la présence d'un Dauré. Voici ce que nous révèle le recensement: "Seigneurie de Boucherville - ANTHOINE DAURÉ, 40; Marie Richard, sa femme, 34; enfants: Marie, 11; Anne, 10; Denise, 8; Pierre, 5; Anthoine, 3; 1 vache; 7 arpents en valeur" (7). Voici ce que dit le Dictionnaire National des Canadiens-français (8), partie historique:

*"Jean Doré - Pionnier de la paroisse de Châteauguay - A son arrivée ici, vers 1730, votre ancêtre, Jean Doré (et Dorais), s'établit à Laprairie, dans cette partie qui devait plus tard être détachée pour former la paroisse de Châteauguay. Il passa toute sa vie à cet endroit et il en est considéré comme l'un des pionniers. C'est là que se développa la famille Doré.
Le 16 août 1731, à l'âge de trente ans, Jean-Baptiste Doré épousait Marie-Madeleine Renaud dont le père, Jean Renaud, était anglais de naissance, bien que son nom semble français. Ce Renaud était le fils de Jean Renaud et de Suzanne Water, anglais catholique de Londres. Il est probable qu'il avait été fait prisonnier par les Canadiens, lors des incursions de ceux-ci en Nouvelle-Angleterre".*

JEAN DORÉ était le fils de Jean et de Marie Boyer, de Saint-Vivien, évêché de Saintes en France. Il a marié à "Villemarie" (Montréal), Marie-Madeleine Renaud, fille de Jean et de Marguerite Charbonneau. Son contrat de mariage fut passé devant J.B. Adhémar le 15 août 1731.

Le dernier Doré venu en Nouvelle-France, à ma connaissance, fut LOUIS, fils de Louis et d'Anne Sylvestre, de Versailles, diocèse de Paris, Ile-de-France. Il a marié à l'église de la paroisse Saint-Sulpice, le 20 octobre 1760, Marie-Catherine Roussel (Rousset), fille de Pierre et de Françoise Mireau, du Québec. Leurs descendants immédiats s'établirent dans la région de Soulanges (Les Cèdres).

-
- (7) B. Sulte, Histoire des Canadiens-Français, volume 5, p. 72. Ed. Wilson, 1882, Montréal.
 - (8) Dictionnaire National des Canadiens-Français, Institut Généalogique Drouin, Montréal, 1958, volume 1, p. 414.

* * * * *

 FÊTE DES ASSELIN

Le Comité de généalogie de l'organisation de la Fête des Asselin prépare présentement un dictionnaire des mariages des familles des trois ancêtres Asselin à partir de tous les répertoires et documents déjà existants. Cet ouvrage qui sera édité en 1980 est préparé dans le cadre du rassemblement des familles Asselin à l'Ile d'Orléans. Pour tous renseignements s'adresser à: Fête des Asselin, Case postale 87, St-Pierre, Ile d'Orléans.

* * * * *

BIOGRAPHIE DU PREMIER GAUVIN DEVENU GROVER *

Dans ses recherches généalogiques faites à l'Ancienne-Lorette aux environs de 1950, M. l'abbé André-A. Gauvin avait bien trouvé la naissance d'un Jean Gauvin, le 23 avril 1835, fils de Charles Gauvin V et de Marie-Louise Hamel de cette paroisse (réf. page 102 de l'album). Il n'avait cependant jamais pu retracer son acte de mariage.

Dans les registres de la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec, il avait aussi trouvé deux actes de baptêmes: Marie-Mélanie Gauvin, le 24 août 1862, et Marie-Louise Gauvin, le 1er novembre 1863, toutes deux filles de Jean Gauvin et de Marie Langevin. Il ne possédait cependant aucun indice permettant de rattacher ce couple à l'ascendance. Aussi a-t-il fallu ignorer son existence dans les tableaux généalogiques de l'album.

Ce n'est qu'aux fêtes du tricentenaire qu'apparaissent tout un groupe de cousins américains de l'Etat de New York: les Grover et les familles alliées qui se disent tous descendants de Jean Gauvin et de Marie Langevin. Inutile de dire leur déception de ne pas trouver les noms du grand-père et de la grand-mère dans les immenses tableaux érigés dans la salle du Collège de l'Ancienne-Lorette. Grâce à la mémoire des gens et aux noms rares de certains grands-oncles, tel Bénoni, inscrits dans les tableaux, il fut possible de remonter avec certitude jusqu'à Charles V et Marie-Louise Hamel. Nous avons attribué à cette lignée le numéro 110-a.

Il restait cependant deux inconnus: Où Jean et Marie Langevin s'étaient-ils mariés? Pourquoi deux baptêmes à Québec au début de la Guerre de Sécession et tous les autres après dans les Etats du Vermont et de New York? La réponse, nous venons de l'avoir grâce à la recherche persévérante de leur petite-fille, Miss Eva M. LaPan, de Bolton Landing, N.Y.

Miss LaPan a trouvé leur acte de mariage à Chicopee, Mass. le 12 février 1861. Et voici l'histoire: Jean Gauvin a perdu sa mère lorsqu'il était encore jeune. Son père Charles s'est remarié en 1852, alors que Jean n'avait que 17 ans. Comme il ne s'entendait pas avec sa belle-mère, il quitta sa famille pour aller demeurer aux Etats-Unis sous le nom de Grover. Il était sellier de son métier, mais il est vite entré dans l'armée américaine et a participé à la Bataille de Gettysburg, le 2 juillet 1863.

Comment expliquer son court séjour au Canada en 1862 et 1863, si ce n'est pour protéger contre la guerre civile son épouse et sa première fille Mélanie, née aux Etats-Unis, le 16 décembre 1861 et baptisée à St-Jean-Baptiste de Québec, le 24 août 1862. Il serait donc venu vivre quelques mois à Québec, sans permission cependant, car son dossier porte la note A.W.O.L. (absent with out leave). Il serait subséquemment retourné dans l'armée des Nordiques, tout en laissant à Québec son épouse et ses deux filles jusqu'à la fin des hostilités en 1865.

On les retrouve ensemble peu après à Burlington, Vermont, où l'aîné de leurs fils John Gaudias est né en 1868. Six autres enfants suivent, dont trois

* Article paru dans le bulletin de l'Association des Gauvin d'Amérique, inc. numéro 11, janvier 1979.

garçons, pendant que Jean s'installe définitivement à Hudson Falls, N.Y., où il meurt le 21 avril 1923, à l'âge de 88 ans.

C'est ainsi que le nom Grover, issu de Gauvin, s'est répandu en Amérique, avec par alliance les Bombardier, Brunelle, LaPan, Roiro, Cosgrove, Lafay, etc. Branche de Gauvin bien vivante et bien méritante, s'il en est une, et dont les membres se sont réunis en nombre à Glens Falls, N.Y. en 1976, pour célébrer à leur manière le bicentenaire des Etats-Unis.

* * * * *

NOUVELLES PUBLICATIONS

Gérard Lebel C.Sr.R.: Nos Ancêtres - Biographies d'ancêtres des plus vieilles familles canadiennes-françaises. Sainte-Anne-de-Beaupré, 1980. En vente au prix de 4.00\$ plus 0.50¢ pour frais de poste, auprès de la Revue Sainte-Anne-de-Beaupré, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) GOA 3C0.

Répertoire des mariages de St-Albert-de-Gaspé (1869-1977) par Mario Mineault. Gaspésie. Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie, Janvier-Juin 1979, no 66, Prix 2.50\$. La Société Historique de la Gaspésie, C.P. 680, Gaspé, Qué. GOC 1R0.

Atlas des francophones de l'Ouest. Une multitude de planches, tableaux, graphiques, activités, etc., reliés dans un format 12" x 19", avec des cartes géantes de 23" X 19" et une couverture plastifiée. Prix: 15.00\$ plus 1.50\$ pour frais de livraison. En vente chez M. Armand Bédard, C.P. 125, St-Norbert, Manitoba R3V 1L5.

Répertoire de mariages de la Paroisse Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (1979). 20.00\$. (Il ne s'agit pas ici de S.V.P. de Laval...).

Répertoire de mariages du Comté de Témiscamingue: toutes les paroisses rurales de ce comté de la fondation à 1975 (1979). 20.00\$

La Famille Joyce, par André Joyce (1978); Lignée généalogique avec extraits de baptêmes, mariages et sépultures; photos; documentation sur les débuts de Buckingham; 155 pages 8½ x 11. 10.00\$

N.B. Prière d'ajouter 8% pour frais d'expédition. En vente: LE CENTRE DE GÉNÉALOGIE S.C., 240 Avenue Daly, Ottawa, Ontario, K1N 6G2.

Nous sommes fiers de nos ancêtres, parce que nous portons la semence des qualités très nobles de leur race magnifique.

(L. Groulx)

NOTES HISTORIQUES SUR CHINIQUY

par Soeur Marie Laflamme

Ces notes ont été tirées des Archives privées de la Congrégation des Soeurs du Perpétuel Secours de St-Damien-de-Bellechasse par Soeur Marie Laflamme et soumises à la SGQ par l'abbé Dominique Gosselin de Rivière-Ouelle. Ces notes sont des écrits du fondateur de cette congrégation M. le Chanoine J.O. Brousseau. Reproduits ici de façon intégrale sous la responsabilité de l'auteur.

Samedi, 31 août 1901.-

On y donne la liste des curés de St-Louis de Kamouraska avec Charles Chiniquy de 1843 à 1846. C'est lui qui a construit la sacristie actuelle.

26 octobre 1903.-

Nous avons passé par la route Elgin, là où le fameux Chiniquy a construit une maison, fait un lac artificiel et beaucoup d'autres améliorations. Depuis sa mort, son gendre Morin de Montréal, professeur au McGill, vient tous les ans passer la vacance. Il ne cherche plus à faire de propagande protestante.

Samedi, 7 septembre 1907.-

M. David H. Têtu, oncle de Mgr Têtu de l'Archevêché de Québec.... Enfin, il est transféré le 20 septembre 1839 à la cure de St-Roch-des-Aulnaies... Le curé était d'un dévouement admirable: vases sacrés, lampes du St-Sacrement, encensoir, burrettes, etc. le tout en argent massif. La fabrique avait acheté la maison de M. Brodeur et M. Têtu y resta pendant ses 36 ans.

Voici la liste des prêtres ordonnés ou étudiants pendant l'administration de M. Têtu:

| | |
|-------------------------------|-----------------------|
| MM. Grégoire Tremblay | Joseph Lizotte |
| André Pelletier | <u>Louis Chiniquy</u> |
| Aimable Blanchet | Jean Pelletier |
| Alphonse Pelletier | Nazaire Pelletier |
| Thomas Caron | Jos-Nap. Chrétien |
| Joseph Soulard | Ls-Octave Tremblay |
| Narcisse Pelletier | Fernand Dupuis |
| Ls-Nap. Leclerc dit Francoeur | Georges Miville |
| Léandre Leclerc " " | " " |

Lundi, 30 septembre 1907.-

St-Damase... nous prenons un autre chemin qui nous conduit à l'extrémité du cinquième rang, cette partie s'appelle Pinguette. Nous contournons des chaînes de roches, nous passons près d'une chapelle protestante qui a été bâtie, il y a trois ans. C'est un Lapointe qui en est le Ministre. L'origine de cette chapelle, c'est que ces gens qui sont éloignés de trois lieues voulaient avoir l'église dans leur endroit, et c'était impossible, alors trois ou quatre familles dont les chefs étaient forts entêtés ont demandé un ministre. Chiniquy, ce prêtre apostat de si triste mémoire a acheté une terre dans Ste-Louise sur la route Elgin qui sépare Ste-Louise de St-Aubert. Il y a fixé son gendre Morin qui est aussi Ministre et Professeur à l'Université McGill à Montréal. Il y a trois familles de Duval et une de Ouellet qui ont apostasié. Les deux premières maisons près de St-Onésime sont des apostats; ce sont des Duval. Ils ne donnent rien, mais ne me font

aucune grossièreté. J'y suis arrêté parce que M. le Curé a coutume d'y arrêter; c'est bon de conserver des relations amicales.

1er octobre 1907.-

En 1896, M. Arsène Omer Hudon fut nommé Curé. Ce nouveau Curé eut beaucoup à lutter contre des difficultés de toutes sortes, même de ses voisins. Enfin, il peut rétablir la paix, réunir tous ses paroissiens, à part quatre familles de Pinguette qui avaient apostasié et qui étaient soutenues par le triste Chiniquy et son gendre Morin, qui venait passer la belle saison dans une ferme que Chiniquy avait achetée dans Ste-Louise sur la route Elgin et qui se trouve près de là. Ces apostats essayèrent de faire des misères au nouveau Curé, mais celui-ci était de taille à se défendre et il le fit avec beaucoup de succès.

Jeudi, 18 juin 1908.-

.... Je prends mon billet pour Ste-Anne-de-la-Pocatière 0.65¢ (le Père Brousseau partait de St-Ludger) et à 11 h.15 je suis rendu... Je prends un charretier que je paie 0.25¢ et à midi moins 20 je suis chez le bon M. Frazer, curé, que je trouve changé comme un mort. Je dîne avec M. Clermont, ancien Curé des Etats-Unis. Il portait le nom de Chiniquy, mais à cause de son oncle qui avait lâchement apostasié, il a pris ce nom en prenant la soutane.

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

De Père Youville Labonté No 600

- Q. - 175 Mariage, date et parents des époux Augustin MERCIER et Angèle RICHARD. Le Frère Talbot, au Vol. XIV - page 65 - nous donne le deuxième mariage d'Angèle à Saint-Pierre-du-Sud.
- Q. - 176 Mariage, date et parents des époux Joseph GAUTHIER et Marguerite LARAMEE. Ils se seraient mariés de 1800 à 1834. Leurs enfants se sont mariés à St-Germain de Grampton.
- Q. - 177 Mariage, date et parents des époux Aimé BOUCHER et Philomène DESROCHES. Ils se seraient mariés vers les 1866, aux alentours de St-Guillaume d'Upton.

De Frère Pasteur Paquin, s.c. No 160

- Q. - 178 Date et lieu du mariage suivant, avec noms des père et mère de chaque conjoint: Xavier BERNIER et Céline GREGOIRE (vers 1850).

De J. Roger Duval No 390

- Q. - 179 Noms des parents et lieux d'origine de J. TESSIER et Laida TARDIF (m. 23 nov. 1891), Wilfrid LANGLOIS et Blanche GINGRAS (14 oct. 1901 - Québec).

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

ILE D'YEU (VENDEE) FRANCE

Cette île la plus méridionale des îles vendéennes, mesure 9km.500. Sa largeur moyenne est de 3km.500 à 4km. L'île d'Yeu qui compte une population d'environ 4,800 habitants est connue des québécois parce qu'elle fut le dernier refuge du maréchal Philippe Pétain. (1856-1951).

A travers mon fichier de noms de lieux d'origine, je n'ai retracé que six colons partis (1) de l'île d'Yeu pour s'établir en Nouvelle-France.

ALEXIS ET JACQUES BISSON, fils de Pierre et de Françoise Cadeau de Saint-Sauveur, Ile d'Yeu, respectivement mariés en 1732 et 1743 à Québec.

JEAN CADOU, fils d'André marié en 1666.

ETIENNE FONJAMI, fils de Jacques, marié en 1683.

ETIENNE FONTAINE (2) né vers 1661, fils de Jacques Fontaine et de Jeanne Colinet, de l'île d'Yeu (Vendée) se marie à Saint-Laurent, Ile d'Orléans le 8 février 1683 à Marie Conille, fille de Pierre Conille et de Marie Gitton, de Saint-Nicolas de La Rochelle. Contrat de mariage Paul Vachon, 4 février 1683.

FRANCOIS GUICHARD, fils de François et de Louise Nicolas, de Saint-Sauveur, Ile

d'Yeu, marié à Madeleine Tardif, 7 février 1757, à l'Ancienne Lorette.

Un nommé JACQUES, de "l'Isle Dieu" et sa femme sont à Québec en 1688.

Un nommé RICHARD, "du pays de l'Isle Dieu" est établi à l'île Percé en 1680.

D'autres colons sont certainement venus de l'île d'Yeu pour s'établir en Nouvelle-France, mais à ce jour, nous n'avons pu trouver aucune liste ni aucun autre nom.

* * * * *

FAMILLES GRENIER

Des Grenier du Québec, désirant compléter les ouvrages de feu l'abbé Aimé Grenier, recherchent les archives de ce généalogiste. Ce dernier avait obtenu de vieux documents chez une famille Grenier ainsi qu'une documentation inédite. Introuvables jusqu'ici. Une fiche trouvée dans mes archives personnelles donne ce qui suit:

"A St-Côme-de-Vair (Sarthe), France, le comité des familles Grenier commémorait le départ pour le Canada de l'ancêtre Grenier. Une plaque commémorative a été apposée sur l'ancien "Hôtel du Cheval Blanc", relais des diligences de cette époque. Une autre plaque commémorative sera apposée sur les murs de l'église de Tournebu en Normandie, bombardée

(1) D'où ils se disaient "originaires" dans un document ou l'autre ou lors de leurs mariages.

A consulter Tanguay, les Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française; Généalogies particulières, les Répertoires des mariages, etc.

(2) Sources: C. Tanguay, Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes (1871).

Eloi-G. Talbot: Recueils de généalogies Beauce-Dorchester-Frontenac, vol. 4, pp. 121-130. (Filiation de plusieurs centaines des descendants d'Etienne Fontaine).

pendant la dernière guerre". Les familles Grenier viennent de ces endroits.

L'abbé Grenier a publié un ouvrage généalogique important. (L'ACTION CATHOLIQUE, 24 avril 1952).

* * * * *

VOYAGE EN FRANCE

J'ai eu le plaisir d'assister au Ve Congrès National de Généalogie à Lyon, France, les 20 et 21 octobre dernier. On sait que monsieur Roland-J. Auger y a donné une communication ainsi que le démographe montréalais Hubert Charbonneau.

Votre chroniqueur a profité de son séjour en Charente pour revoir ses cousins et cousines Gingreau. A Néré, il s'est joint à une équipe de vendangeurs de la parenté Gingreau-Fradin, portant la cote bleue et le béret comme tout français digne de ce nom. Durant trois jours, il a coupé allègrement des grappes de raisins et il a plus particulièrement aidé le vieux vigneron René Gingreau, propriétaire de la vigne de son grand-père.

Les Gingras du Québec devraient donc acheter de préférence du Cognac Hubert Polignac puisque cette maison utilise surtout les raisins des Gingreau de la Charente. La filleule, Pascaline, âgée de 9 ans, fut heureuse, il va sans dire, de revoir son parrain québécois.

A Paris, il a été reçu par son cousin Gilles Gingras, attaché culturel à l'Ambassade du Canada. Gilles a hâte de retracer, lui aussi, l'origine commune des Gingreau de France et des Gingras de l'Amérique. Un projet de recherche sur place a été discuté.

Un autre cousin parisien celui-là, Pierre Gingreau et son épouse Françoise, professeur d'allemand, ont généreusement

offert le gîte au cousin-généalogiste québécois. Ils le conduisirent chez une famille Gingreau à Fousseureau dans le Loiret. Nicole Gingreau a déjà commencé des recherches en vue de retracer son ancêtre au XVIIe siècle. Comme les Gingreau de Boismé (Deux-Sèvres) et ceux de la Charente, elle continue ses recherches avec diligence. A Bressuire (Deux-Sèvres), Madame Louissette Gingreau-Olivier a déjà des éléments utiles sur sa famille.

J'ai eu l'heureuse surprise de rencontrer une lointaine cousine Gingras, Micheline de son prénom, à l'UNESCO où elle est secrétaire depuis cinq ans. Aux Archives des Colonies à Paris, j'ai vu l'original du recensement de 1681, dans lequel sont inscrits Charles et Sébastien Gingras.

Voyage inoubliable au pays des ancêtres comme d'ailleurs les précédents voyages effectués depuis 1961...

* * * * *

NOMS FRANCAIS AUX ETATS-UNIS

Des milliers de noms (d'origine canadienne-française) ont été donnés à des villes américaines. Le volume The handbook of french place names in the USA par R. et D. COULET DU GARD (1974), 234 pp. est à consulter. L'ouvrage n'est pas indexé.

* * * * *

SMITH

Le livre des Smith (The Book of Smith), 218 p. par Elsdon C. Smith vient de paraître à New York, Etats-Unis.

L'auteur nous entretient sur l'origine de ce patronyme, dont les 2,180,960 Smith qui vivent aux Etats-Unis. A lire par ceux qui veulent suivre cette famille à travers les temps!

* * * * *



DONS À LA BIBLIOTHÈQUE

Pontbriand Benoît, Mariages du comté de Portneuf, Sillery, s.d., 753 p. Comprenant Répertoires des mariages de Grondines (1680-1900); Cap-Santé (1679-1900); St-Basile (1847-1900); Neuville (1679-1900); St-Raymond (1844-1900).

Pontbriand Benoît, Répertoire des mariages de St-Ubalde, comté de Portneuf (1871-1900), Sillery, s.d. 24 p.

Pontbriand Benoît, Répertoire des mariages de Ste-Catherine, comté de Portneuf (1832-1900), Sillery, s.d., 79 p.

Pontbriand Benoît, Répertoire des mariages Les Ecureuils, comté de Portneuf (1742-1900), Sillery, s.d., 60 p.

Pontbriand Benoît, Proulx Rosaire, Répertoire des mariages de Deschambault, comté de Portneuf. (1713-1900), Sillery, s.d., 213 p.

Pontbriand Benoît, Répertoire des mariages de St-Augustin, comté de Portneuf (1691-1900), Sillery, s.d., 205 p.

Pontbriand Benoît, Répertoire des mariages de St-Alban, comté de Portneuf (1856-1900), Sillery, s.d., 63 p.

Pontbriand Benoît, Mariages de Portneuf, comté de Portneuf (1861-1900), Sillery, 1965, 32 p.

Pontbriand Benoît, Répertoire des mariages de Pont-Rouge, comté de Portneuf (1869-1900), Sillery, s.d., 48 p.

* * * * *



NOUVEAUX MEMBRES

- 1020 - BOUCHARD, Gabriel, 6375, 10e Avenue est, Charlesbourg, Qué. G1H 4B9
- 1021 - GAYA, Louis, 986 rue Duchesneau, Ste-Foy
- 1022 - DESROCHERS, Mary Théodora, 3610 No. Ferndale Avenue, St. Bernardine Ca1.92404 USA
- 1023 - RENAULD, Yolande, 6 Père Jogues, Loretteville, Qué. G2A 2Y7
- 1024 - BIBLIOTHÈQUE ÉCOLE SECONDAIRE ST-SACREMENT, 901 rue St-Louis, Terrebonne, Co. Terrebonne J6W 1K1
- 1025 - VIOLETTE, Aurèle Joseph, 2008 Lawndale Drive, Fort Wayne, Indiana 46805 USA
- 1026 - BEDARD, Marcel, 144, 12e Rue, Québec G1L 2K9
- 1027 - GAGNON, Rose, 1250, 1ère Avenue, Québec G1L 3K9
- 1028 - SAMSON, Roger, C.P. Vallée Jonction, Qué. G0S 3J0
- 1029 - SIMARD, Robert, A. 9087 boul. La Salle, La Salle Qué. H8R 2M5
- 1030 - LANDRY, Denis, 1214 rang de l'Eglise, Marieville, Qué. J0L 1J0

* * * * *



CHANGEMENT D'ADRESSE

- 704 - LETOURNEAU, Madeleine, 10784 Ave d'Auteuil, Montréal, Qué. H3L 2K8
- 882 - RONDEAU, Jeanne-Berthe, 407 du Sault, St-Romuald, Qué. G6W 2N2

* * * * *

CORRECTION

- 124 - SAMSON, Marcel, 6A, 5 rue de la Vigie, Lévis, Qué. G6V 5W3

INVITATION

LA PROCHAINE RÉUNION
DE LA
SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

AURA LIEU
LE 16 JANVIER 1980

À
20h00

SUJET: Les Hamel au Canada, 1656 - 1981

CONFÉRENCIER: Fr. Laurent Hamel e.c.

ENDROIT: Edifice "G", 1035 Lachevrotière, Québec

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue Lachevrotière, la seule porte ouverte le soir.

BONNE et HEUREUSE
ANNÉE 1980